

Quelques façons de présenter un numéro inhabituel

Jean-Guy Pilon

Volume 6, numéro 3 (33), mai-juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilon, J.-G. (1964). Quelques façons de présenter un numéro inhabituel. *Liberté*, 6(3), 178-181.

Quelques façons de présenter un numéro inhabituel

Il vaut toujours mieux mettre des trémas sur les "i", même si l'on peut s'en tirer avec un point.

PRÉAMBULE

L'idée de la nouvelle collective que l'on lira dans les pages suivantes nous est venue le 1er mai. Il faisait beau et chaud, ce soir-là, et nous tenions une réunion du comité de direction de la revue. Nous discutons du bien-fondé de divers thèmes pour nos futurs numéros. Quelqu'un proposa tout à coup d'écrire tous ensemble, mais successivement, un récit dont nous ne pourrions connaître d'avance ni les personnages, ni le thème central.

Nous avons retenu cette idée et nous avons établi la chaîne en tirant les noms du fond d'une casserole. Le sort désigna Jean Filiatrault d'abord et les autres dans l'ordre même où on lira leurs chapitres respectifs. Jean Filiatrault avait donc toute liberté de lancer le récit comme il l'entendait, et chacun des autres, lorsque venait son tour, de le continuer comme il l'entendait, ce dont personne ne s'est privé comme on le verra plus loin.

Nous nous sommes cependant imposés certaines règles strictes: chacun des auteurs ne prenait connaissance du manuscrit qu'au moment où il avait à rédiger son chapitre; d'autre part, chaque auteur ne disposait que de quarante-huit heures pour écrire son chapitre. Nous avons tous respecté ces règles.

Voilà. C'était un jeu; nous avons joué selon les règles établies.

PREMIÈRE PRÉSENTATION

On ne manquera pas de nous dire: il n'y a rien de très neuf là-dedans. Nous le savons, et tout le monde sait qu'on ne découvre pas l'Amérique chaque jour.

On nous demandera: mais pourquoi avoir écrit ce récit? Nous répondrons: parce que ça ne s'est jamais fait ici, à notre connaissance; parce que nous sommes des gens qui aimons écrire; parce que nous étions curieux du résultat. Nous savons aussi que toutes ces raisons sont fort discutables.

DEUXIÈME PRÉSENTATION

On s'est beaucoup alarmé, ces derniers temps, et dans plus d'un milieu, de l'orientation et des tendances des revues paraissant à Montréal. On sait le succès de PARTI-PRIS auprès des jeunes, des étudiants et de toute la bohème montréalaise; on sait les difficultés d'orientation de CITE LIBRE qui ont été étalées sur la place publique par des communiqués aux journaux, des démissions qui se voulaient impressionnantes et des prises de bec à la télévision. On connaît les difficultés de départ de la nouvelle revue SOCIALISME 64, qui a créé un cas de conscience à un de nos ministres, intellectuel entre tous. Tout le monde connaît ces faits, et en invente d'autre pour son propre plaisir.

Et l'on nous interroge parfois à propos de LIBERTE. On juge de temps en temps LIBERTE. Ainsi, M. Jean Blain, qui déclarait récemment à la télévision que LIBERTE était l'une des trois revues qui se situaient à gauche, les autres étant PARTI-PRIS et SOCIALISME 64. On souhaiterait d'autre part que LIBERTE soit mieux définie, mieux orientée dans une direction donnée. Ainsi, M. Naim Kattan qui écrivait, dans LES CAHIERS DU SUD, numéro de mars, (ce texte avait déjà été publié, en anglais, dans la revue de Toronto, TAMARACK): "Se voulant au départ proprement littéraire, LIBERTE s'est trouvée un peu isolée de la vie d'une communauté qui défend sa culture pour sauvegarder son homogénéité. Les engagements et les désengagements de la revue LIBERTE sont trop nombreux pour qu'ils représentent de véritables ruptures et de réels

renouveaux. Il y eut des choix hâtifs, hasardeux, des changements d'équipes (1), qui répondaient davantage à des humeurs personnelles qu'à des oppositions intellectuelles. LIBERTE fut tour à tour sans engagement aucun, laïque, indépendantiste, héraut du biculturalisme".

Il faudrait, nous suggère-t-on, mieux définir LIBERTE. Mais c'est précisément ce que nous ne voulons pas faire. LIBERTE est une revue littéraire et culturelle. Elle existe. Elle est là. Je comprends que cela puisse être agaçant que de ne pas savoir si le rédacteur-en-chef et le directeur veulent promouvoir tel style de littérature, ou si le comité de direction n'ira jusqu'à publier des communiqués dans les journaux pour manifester son mécontentement du fait qu'il y ait trop souvent des coquilles dans les pages de la revue.

A toutes ces questions, je voudrais répondre, indirectement, par quelques exemples. Après un numéro sur le mouvement laïque de langue française, LIBERTE a publié un numéro sur Montréal, numéro où des écrivains parlaient d'une ville qu'ils aiment et où ils vivent. Le mois dernier, nous publions un ensemble de textes sur "Le Québec et la lutte des langues"; aujourd'hui, un récit, assez curieux sous certains aspects, rédigé successivement par sept écrivains.

C'est ainsi. Notre prochain numéro sera peut-être consacré à la Manicouagan. Et puis après? Pourquoi devrions-nous jouer des rôles qui ne nous conviennent pas? Tant d'autres le font avec les résultats que l'on sait. LIBERTE est dirigée et publiée par un groupe de personnes qui sont d'abord et avant tout des écrivains. Cette revue est donc, d'abord et avant tout, une revue d'écrivains.

(1) Pour l'information de ceux qui attacheraient une importance démesurée aux propos de M. Kattan, il conviendrait de bien préciser ici: 1) il est vrai que des gens ont quitté l'équipe de LIBERTE; cela s'est produit deux semaines après la parution du numéro 1, il y a donc de cela plus de cinq ans; 2) tous ceux qui, par la suite, ont présidé pour un temps plus ou moins long aux destinées de la revue, sont demeurés dans le comité de direction après avoir abandonné les fonctions de directeur ou de rédacteur-en-chef. Quelques-uns ont même repris, après quelques années, les fonctions qu'ils avaient précédemment occupées, ainsi André Belleau et Jean-Guy Pilon; 3) quant aux raisons qui ont amené ces changements à la direction de la revue (changements dans l'orientation par le fait même) elles ne concernent que l'équipe de LIBERTE qui, dans ce domaine, n'a de compte à rendre ni à M. Kattan, ni à qui que ce soit.

TROISIÈME PRÉSENTATION

Nous avons préparé ce numéro AVEC PLAISIR. Nous souhaitons que nos lecteurs parcourent les textes qui suivent, avec plaisir, eux aussi.

QUATRIÈME PRÉSENTATION

L'expérience d'écriture successive que l'on retrouve dans les pages qui suivent n'a probablement pas été poussée assez loin pour qu'il nous soit permis d'en tirer quelques conclusions. De toutes façons, nous sommes généralement assez opposés aux conclusions. Ce qu'il nous paraît intéressant de signaler, cependant, c'est que l'on retrouve, facilement, même à l'intérieur d'un cadre comme celui-là, la personnalité de chaque auteur et son style propre.

EN CONCLUSION

Tout cela a commencé le 1er mai, et nous savions que la revue paraîtrait à la fin du mois de juin...

Jean-Guy PILON